

# LE QUOTIDIEN PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Alpes-Maritimes, Alpes, Pyrénées-Orientales, Corse, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Portugal, France Étrangère (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.164 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 17 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

76, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 2.75. Faits divers : 3 fr. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'Agence Riva, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## La Démarche à Athènes

L'arrivée de M. Denys Cochin en Grèce est saluée avec sympathie par les organes de la presse hellène, et même par ceux de ces organes qui sont considérés comme les organes adversaires de la politique vénétiste. Nous avons reproduit ces jours-ci dans nos dépêches quelques-uns de ces articles exprimant par avance au ministre d'Etat français, qui fut toujours un défenseur ardent de l'hellénisme, la chaleur de bienvenue de la Grèce. Mais après les déconvenues que nous avons subies depuis quelques mois en Orient, il est trop évident que nous commettrions la pire des fautes en nous laissant prendre à l'illusion fleurie d'aimables articles de journaux. Les diatribes de presse ne peuvent nous suffire, pas plus que les bonnes paroles que les diplomates, la bouche en cœur, nous prodigent volontiers. Les Alliés ne doivent plus se laisser endormir par cette griserie facile : il faut que, instruits par la dure expérience de ces temps derniers, ils exigent de la Grèce des promesses précises et de formels engagements.

Après avoir été abominablement joué et trahi par Ferdinand de Bulgarie, ils seraient impardonnables, en vérité, de se laisser jouer et trahir de la même manière par le roi Constantin.

C'est dire que nous avons accueilli avec satisfaction la nouvelle que la diplomatie des puissances alliées se décidait enfin à affirmer une attitude énergique à Athènes. Toutes sortes de bruits ont couru ces jours-ci sur les dispositions de la Grèce relativement à la situation balkanique. Certains de ces bruits seraient assez inquiétants s'ils étaient fondés, notamment ceux qui font allusion avec insistance à une entente gréco-bulgare et à des desseins hostiles de la Grèce, non pas seulement contre les troupes serbes qui pourraient se trouver rejetées sur le territoire grec, mais même contre les forces alliées de l'expédition de Salonique. A Sofia, comme à Berlin, nos ennemis semblent compter de plus en plus ouvertement sur un concours direct ou indirect de l'armée grecque. En présence de telles menaces, les Alliés seraient impardonnables de rester dans l'attente et de s'exposer, par trop de négligence ou par un excès d'aveuglement, aux surprises cruelles d'un nouveau quel-que-chose.

Il est manifeste que la dissolution de la Chambre grecque par le beau-frère de Guillaume II a exalté les espérances germano-bulgares. Pour nous, nous n'avons jamais voulu confondre le noble peuple hellène avec son souverain bockophile. Mais n'est-il pas à craindre que, à la suite de la suppression de toute représentation nationale, le roi ne prenne le parti de brusquer les événements en dépit des sentiments et de la volonté du peuple ? Les journaux d'outre-Rhin ne se gênent plus pour déclarer que, après la dissolution, Constantin se trouve libre d'agir à sa guise et qu'il le fera sans se soucier autrement des platiques récriminations de la majorité vénétiste d'hier. Et, en Bulgarie, un journal n'hésite pas à écrire : « Dès que les communications seront rétablies avec les empires du centre, le roi de Grèce changera sa politique au sujet du débarquement des troupes alliées. L'attitude de la Grèce devient toujours plus équivoque. Le ministre de Grèce à Sofia a déclaré à un journaliste que la Grèce et la Bulgarie signeront bientôt un accord et deviendront des alliés. »

La presse des nations alliées n'a pas été sans s'émouvoir de tout cela. Les journaux italiens ont été des premiers à sonner l'alarme. En Angleterre, les organes de l'opinion sont unanimes à dire qu'il convient d'avisier sans retard. Envisageant l'éventualité d'une retraite des troupes serbes sur le territoire grec, le Times estime que des représentations ont dû être faites au gouvernement grec sur les intentions qui lui sont prêtées. Et il réclame une démarche énergique.

« Nous préférons, déclare le journal de la Cité, des garanties plus explicites que les vagues déclarations qui nous parviennent et qui, autant que nous sachions, n'ont pas encore été confirmées officiellement, c'est-à-dire dans la seule forme où elles puissent être acceptées par les puissances de l'Entente. »

La presse russe et la presse française tiennent exactement le même langage de fermeté.

Tous les Alliés sont donc parfaitement d'accord sur ce point : à savoir qu'il faut exiger de la part du gouvernement grec des garanties sérieuses, non pas seulement pour la continuité des débarquements à Salonique, mais encore pour la sécurité de notre expédition, actuellement et dans l'avenir. On nous dit que M. Denys Cochin va précisément là-bas pour appuyer de sa haute autorité les démarches des diplomates à cet effet. Mais on nous dit aussi que la rade de Salonique commence à donner à la spectacle impressionnant d'une puissance militaire et navale telle que la force des Alliés commence à s'imposer à l'opinion publique et à l'élément militaire hellènes. Et nous

nous réjouissons de cette seconde information plus encore que de la première, car il n'y a pas de doute que, appuyée par cette manifestation importante de notre force, la démarche de nos diplomates sera plus assurée d'être favorablement accueillie...

CAMILLE FERDY.

## Les Fautes commises dans les Balkans

Sous ce titre, le Journal de Genève publie un article de M. Georges Lorand sur la situation balkanique. Nous en détachons ce passage :

On s'est imaginé gagner les Balkans par des promesses, à la fois à Macédoine et à Cavalla aux Bulgares, l'Asie Mineure aux Grecs (à qui l'Angleterre y a même ajouté Chypre d'abord pour les déterminer à céder la Bulgarie), puis, pour les faire marcher avec l'Entente, le Banat et la Bukovine, en plus de la Transylvanie, aux Roumains, à qui l'on voulait offrir, par-dessus le marché, la Bessarabie. On oublie que tout cela était inutile si la mise en possession n'était pas immédiate, et en ce qui concerne les Grecs et les Roumains, que la seule préoccupation essentielle de leurs gouvernements ne pas avoir à faire la guerre, de ne pas marcher à aucun prix, parce que la guerre comporte des risques, des sacrifices et des misères que ceux qui dirigent la politique de ce pays ne veulent pas affronter. Un communiqué grec vient d'en faire l'aveu.

Les Bulgares, eux, font la guerre, et soldatent. C'est pourquoi il a été préférable qu'ils la fissent avec contre l'Entente. Mais, moins que tous les autres, ils croyaient aux promesses et ils étaient empoisonnés par leurs propres ressentiments et par la propagande allemande à laquelle l'Entente n'avait rien su opposer, car elle a été fort mal servie par sa diplomatie, qui n'a rien su de ce qui se passait dans les Balkans. Aussi ceux qui préconisaient l'entente balkanique et qui auraient voulu voir faire, au plus tard en mars dernier, les propositions qui n'ont été faites qu'en septembre, après la retraite russe, demandent une diplomatie plus active et plus intelligente, des missions capables de contre-carier celles de ces ducs de Mecklenbourg et de ces princes de Hohenzollern, qui allaient à la tête des troupes allemandes des Balkans contre les peuples. Surtout nous demandons, dès le mois d'août, non pas comme sir Carson, à la fin de septembre, et l'on nous promettrait comme une chose à faire (je l'ai annoncé à mots couverts dans le Journal de Genève du 5 septembre), le débarquement en force à Salonique et l'occupation de la région qui l'entoure, mais le fait de toute attaque, de la ligne de Salonique à Nich, qui était encore exploitée en Grèce par une compagnie autrichienne, et qui, par une incroyable imprévoyance, est restée à simple voie, alors que, depuis un an, elle est notre seule ligne de communication avec la Serbie. Cette preuve de force et de résolution ont probablement empêché le trahison bulgare, la défection grecque et l'irrésolution roumaine. Elle est permise en tous cas de sauver la Serbie, que le strict devoir était d'occuper, à la fin de toute invasion, et qui avait le tort de se mêler de cette mesure, parce qu'elle comportait l'occupation de fait de la Macédoine et mettait l'Entente à même d'acquiescer au concours bulgare par une sorte de promesse, que les Balkaniques, si habitués, par des exemples venus de haut, à considérer comme des « chiffons de papier ».

Le rédacteur du Journal de Genève conclut que si l'on avait débarqué alors à Salonique avec les 150.000 hommes que le général Serrail, désigné comme chef de cette expédition, attendait pour partir, tous les Balkaniques auraient été avec l'Entente ; même les Bulgares.

## La Suède et la Guerre

Un avertissement du « Times ». — Pre-nous garde aux intrigues allemandes.

Londres, 16 Novembre.

Le Times publie sur la neutralité de la Suède un très intéressant article qui a toute la valeur d'un avertissement :

La communication de Stockholm que M. Stanley Washburn nous a envoyée, il y a quelques jours, rappelle à notre attention que les alliés ne doivent pas se considérer l'état de l'opinion en Suède. Les Allemands avaient tout d'abord de leur côté et sous certains aspects puissants et ils les ont utilisés avec une énergie inlassable.

La Cour et le parti de la Cour, le parti allemand, l'histoire et les professeurs favorisent l'Allemagne. Les raisons pour lesquelles ils favorisent ce pays ne sont pas toutes identiques, mais la plupart d'entre elles sont assez faciles à comprendre. Certaines peuvent se rapporter à la situation vétérane et à la haine de la Russie qui ont prévalu dans le pays pendant les deux siècles derniers. Les partis qui sont pour l'Allemagne prétendent que seul ce pays peut être un rempart sûr contre les ambitions de la grande voisine du Nord.

Certes, ils se rendent compte toutefois des dangers que présenterait pour la Suède une Allemagne victorieuse, mais un représentant des sympathies qu'ils professent insiste sur ce fait que les Suédois peuvent dissiper ces périls en s'inspirant aux Allemands, avant qu'il soit trop tard, le respect dû à un frère d'armes, en échange de la protection donnée à un vassal. L'idée que cette « fièvre et haine nationale » puisse tomber à l'état de vassal de Berlin, montre à quelle extrémité en arrivent quelques-uns au parti de la guerre. L'histoire de l'Autriche en 1864-66 montre le respect que la Prusse-Allemagne témoigne à ses « frères d'armes ».

Il ne faut peut-être pas attribuer une grande importance au groupe qui déclare que la Suède, même sans avoir de griefs particuliers à l'égard de l'Entente, doit se joindre aux puissances centrales. Ce groupe, croyons-nous, n'est pas nombreux, mais il ne manque pas l'occasion d'agir sur le sentiment national au préjudice des alliés et, dans ce but, il est encouragé et soutenu par toutes les forces de la propagande allemande d'aujourd'hui, mais cette considération n'est pas encore généralement appréciée en Suède.

Tous les Suédois, d'autre part, comme tous les autres neutres ayant de vastes intérêts

## 472<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 16 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à ajouter au précédent communiqué.



Carte postale distribuée aux soldats du 133<sup>e</sup> de ligne

Cette carte postale est une attestation précieuse de l'héroïsme de nos soldats du Midi. Le 133<sup>e</sup> de ligne fut, en effet, presque entièrement recruté dans les départements de notre région : Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Alpes ; il prit part à d'incessants combats, et c'est pour reconnaître la valeur incomparable de ces vaillants soldats que leur chef éminent, le général de Maud'huy, dédia cette carte postale à ses lions du 133<sup>e</sup>.

## PROPOS DE GUERRE

### Chez qui ?

Il y a une pitule qu'on ne fera pas avec le public français ; c'est celle des sous-marins allemands en Méditerranée. Un sous-marin si grand, si perfectionné qu'il soit ne peut rester un certain nombre de jours sans se ravitailler. Il y a d'abord le combustible, il y a ensuite les munitions, notamment les torpilles dont la pression d'air décroît avec le temps. Or, on ne recharge ni un dépoté marin, ni une pompe à bicyclette, ni un matériel puissant qui ne se trouve qu'à terre.

Les sous-marins allemands qui ne sauraient naviguer sans torpilles—malgré qu'ils n'en fassent pas un usage constant—sous peine d'être privés de leur principal moyen offensif, sont donc obligés de toucher quelque port, sinon pour l'essence—il est prouvé qu'ils ont des réservoirs sous-marins—du moins pour les munitions.

Où touchent-ils ? Pas à Toulon, pas à Bizerte, pas en Algérie, pas à Malte ? Reste l'Espagne et la Grèce.

L'Espagne proteste de son innocence. Aux Cortes, le député républicain Soriano a montré le danger d'une neutralité qui sert tout le moins scrupuleux des belligérants, et il a demandé une surveillance plus étroite. Il y a pourtant, de l'autre côté des monts, des historiettes qui courent les rues : à savoir que quatre sous-marins boches se rattachent d'ordinaire dans une baie près de Cadix où un député connu pour ses opinions germanophiles, possède—simple hasard sans doute—de grandes pêcheries ; que le consul allemand de Cadix ne perd pas son temps ; qu'un ingénieur d'une maison allemande a installé à Algésiras un poste de T. S. F., etc. etc. etc. que des bruits, mais ils ressemblent assez à la manière allemande, et puis il n'y a pas de fumée sans feu.

Les Allemands sont en Espagne comme chez eux, alors que la France, j'ose le dire, ne connaît pas le premier mot de ce pays et ne devrait jouer un rôle de premier ordre dans la guerre sous-marine. Mais il est trop tard pour se lamenter. Le gouvernement espagnol proteste de sa bonne foi, le gouvernement grec assure que rien de suspect ne se passe dans ses eaux. Alors où se ravitaillent les requins boches, car enfin ils se ravitaillent ? Pas chez nous tout de même !

## Affichage des Morts au Champ d'honneur

Nîmes, 16 Novembre.

M. Compère-Morel, député du Gard, ayant demandé à M. le ministre de l'Intérieur s'il ne serait pas possible que chaque maire fasse afficher les quelques lignes de citation à l'ordre du jour qui sont le dernier honneur rendu aux enfants de la commune morts au champ d'honneur, ajoutant que « ces morts si simples seraient à faire connaître à tous, parce que l'âme du peuple s'y trouve épurée et que les vieillards y puiseraient un juste sentiment d'orgueil », a reçu la réponse suivante :

« Les préfets ont été priés d'inviter les municipalités à faire afficher le texte des citations à l'ordre de l'armée dont les militaires originaires de leurs communes ont été décorés. Suivant le désir exprimé par M. le ministre de la Guerre, cette publicité s'appliquera à tous ceux, morts ou vivants, qui ont été décorés par le bureau de la commune digne d'une citation ou d'une distinction ».

**IL Y A UN AN**  
Mardi 17 Novembre

Canonades et engagements sur tout le front, de la mer du Nord aux Vosges ; les attaques allemandes sont toujours repoussées avec de grosses pertes ; deux forts de Lille, transformés par l'ennemi en magasins d'approvisionnement et de munitions, sont détruits par les avions alliés ; Reims est toujours bombardé ; sur les Hauts-de-Meuse, un blockhaus allemand est détruit.

Combats acharnés en Prusse orientale, en Pologne, en Silésie.

Les Autrichiens sont repoussés par les Serbes à Orzheva et à Bana-Balkia.

Les Russes sont dispersés sur la route de Bogaydzil Van, en Asie Mineure. Smyrne refuse l'entrée de son port au Tennessee, croiseur américain.

Le croiseur auxiliaire allemand Berlin est désarmé à Trondhjem (Norvège).

## LA GUERRE

# La Grèce est mise en demeure de se prononcer

Paris, 16 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les flottes alliées sont concentrées à Salonique

Paris, 16 Novembre.

Depuis un mois, les Russes ont fait 50.000 prisonniers. Le chiffre est respectable. Les batailles sont réduites, maintenant, à des opérations locales, l'ennemi ayant, semble-t-il, définitivement renoncé à prendre Riga ou Dwinsk, et les Russes se bornant à le harceler sur presque tous les points du front, sans s'engager à fond.

Il est acquis que l'offensive allemande, qui a été marquée au début par des succès considérables, a manqué, en définitive, son objectif, et il paraît également certain que nos alliés sont actuellement en meilleure situation que l'ennemi. Ils ont des réserves en quantité, qui entrent en ligne lorsque leur armement sera terminé, et on travaille à cet effet sans relâche dans toutes les usines de guerre de l'Empire et du Japon.

Les Italiens sont toujours engagés sur l'Isonzo contre les Autrichiens. La chute de Gorizia, maintes fois annoncée prochaine, paraît bien, cette fois, n'être plus qu'une question de peu de jours.

En Serbie, la situation s'aggrave du fait du retard que nous mettons à la secourir. Cette observation ne s'applique pas à la France, qui a fait la première un intéressant effort, ni à l'Angleterre, qui poursuit le sien avec la méthode rigoureuse de l'esprit britannique, mais ce n'est pas suffisant, parce que ce n'est pas tout.

Il est acquis que l'offensive allemande, qui a été marquée au début par des succès considérables, a manqué, en définitive, son objectif, et il paraît également certain que nos alliés sont actuellement en meilleure situation que l'ennemi. Ils ont des réserves en quantité, qui entrent en ligne lorsque leur armement sera terminé, et on travaille à cet effet sans relâche dans toutes les usines de guerre de l'Empire et du Japon.

Les Bulgares ont repris Kalkandelen

Athènes, 16 Novembre.

Les Serbes ont repris Kalkandelen

Athènes, 16 Novembre.

Les Bulgares ont repris Kalkandelen

Athènes, 16 Novembre.

Les Bulgares ont repris Kalkandelen

Athènes, 16 Novembre.

Les Bulgares ont repris Kalkandelen



plais, des monitors britanniques sont arrivés. De nombreux transports amènent des troupes, des munitions et des vivres couvrant la rade et donnent le spectacle impressionnant d'une puissance militaire et navale telle que la force des Alliés commence à s'imposer à l'opinion publique et à l'élément militaire hellènes.

**La tâche de l'Italie**

Rome, 16 Novembre.  
Les cercles diplomatiques disent qu'une haute personnalité italienne a déclaré que les circonstances ont assigné à l'Italie la tâche d'épargner à ses Alliés les graves conséquences d'une trahison sans précédent, qui peut se produire d'un jour à l'autre dans les Balkans.

Milan, 16 Novembre.  
Le Secolo dit que le bombardement de Pédacatch par le Piémonte annonce que la nouvelle période de la participation italienne à la guerre en Orient est commencée.

D'autre part, on mande de Berne que dans les cercles les mieux informés on assure que tous les ministres sont d'accord sur la nécessité d'une prompt intervention de l'Italie dans les Balkans.

Le général Zupplini, ministre de la Guerre a de longues entrevues, tous les jours, avec MM. Salandra et Sonnino.

**L'attitude de la Grèce**

La France et l'Angleterre exigent des garanties de sécurité

Londres, 16 Novembre.

Une dépêche d'Athènes au Morning Post du 15/11 dit :  
La France et la Grande-Bretagne sont résolues à obtenir des garanties du gouvernement grec pour la sécurité de leurs forces dans les Balkans.

Les négociations diplomatiques se poursuivent.

Athènes, 16 Novembre.  
Le journal Hestia écrit que demain sera faite une démarche sérieuse du ministre anglais au nom de l'Entente, auprès de M. Skouloudis, demandant des garanties pour la situation des troupes alliées à Salonique.

**Premier avertissement de l'Angleterre**

Londres, 16 Novembre.

Les représentants diplomatiques des Alliés à Athènes ont demandé des garanties de sécurité de la part de la Grèce à l'égard de la Quadruple-Entente.

A l'heure actuelle la réponse du gouvernement hellène n'est pas encore parvenue à Londres.

Cette réponse le gouvernement britannique la veut parfaitement claire. Il exige une sécurité entière pour ses troupes, pour celles de ses alliés français et serbes. Il ne doit plus subsister d'ambiguïté.

L'Angleterre, pas plus que la France, ne veut courir le risque d'un coup de main à Athènes. Toutes les mesures seront prises pour montrer au roi Constantin ce qu'il pourrait lui en coûter s'il voulait suivre les traces du tsar de Bulgarie.

Il doit avoir déjà reçu un avertissement de son ministre à Londres. Jeudi, lorsque la nouvelle de la dissolution de la Chambre grecque a été connue, les autorités des ports britanniques ont reçu l'ordre d'arrêter le départ de tous les navires grecs. Il y en avait quarante-cinq à Newcastle, tous chargés de charbon et un nombre presque égal à Liverpool, ayant des cargaisons diverses.

Vendredi, ordre a été donné de décharger ces navires.

Cette mesure fut ensuite rapportée.

**Assez de patience et de longanimité**

Paris, 16 Novembre.

Le correspondant de l'Echo de Paris à Rome télégraphie le 15 novembre :  
Je puis affirmer que l'opinion italienne, en majorité, approuve le mouvement de la presse grecque et que la Quadruple-Entente ne doit pas se laisser bernier par la Grèce et que, le cas échéant, des mesures énergiques sont indispensables pour obliger le gouvernement d'Athènes à préciser son attitude.

On estime ici que la Quadruple-Entente a fait preuve déjà de trop de patience et de longanimité.

**Ne nous laissons pas endormir par de belles paroles**

Athènes, 16 Novembre.

M. Denys Cochon n'est pas encore signalé à Patras où il doit débarquer. Il est attendu d'un moment à l'autre.

Le ministre français arrivera pour prêter son concours aux diplomates alliés, qui visiblement précèdent sur place. Malgré leurs efforts, ils n'ont encore pu obtenir aucun résultat. La situation dans le midi est très délicate pour la Grèce et les Alliés.

Il s'agit toujours d'amener le gouvernement grec à préciser les bonnes intentions qu'il affiche vis-à-vis des Alliés, notamment l'interprétation qu'il fait donner à cette expression trop élastique, trop vague : « Neutralité bienveillante ».

Il s'agit de déclarer les paroles de M. Dragoumis sur le désarmement. Le gouvernement grec ne s'est pas encore prononcé d'une façon absolue sur ce point.

Il s'agit aussi de régler la question du ravitaillement et du transit.

Il s'agit enfin, d'éviter maints froissements s'étant déjà produits, notamment entre Grecs et Anglais.

Certes, la presse grecque entière, même les journaux germanophiles, fait un accueil extrêmement sympathique à M. Denys Cochon, mais n'oublie pas que la mission demandée a reçu ici un accueil fort aimable. Ne nous laissons donc pas endormir par de belles paroles.

**La Grèce aurait promis sa neutralité à la Bulgarie**

La Haye, 16 Novembre.

Suivant le correspondant de la Gazette de Cologne à Sofia, M. Radostovitch aurait déclaré que la situation en Bulgarie est meilleure que jamais. D'après les assurances reçues du nouveau Cabinet hellène, la Grèce resterait neutre.

**Les élections seront-elles retardées ?**

Paris, 16 Novembre.

Les journaux vénitien demandent la démission de l'armée pour que les soldats puissent prendre part aux élections.

D'autre part, la Deutsch Zeitung croit que les élections grecques seront retardées d'un mois.

**M. Skouloudis cherche une solution**

Londres, 16 Novembre.

Le correspondant du Times à Athènes dit que le prince Demidoff, ambassadeur de Russie à Athènes, a déclaré au représentant de la « Nea Himeria » :  
« Bien qu'il soit exact que la Quadruple-Entente aimerait voir la Grèce coopérer avec elle, elle ne songera jamais à l'impliquer dans le conflit en procédant délibérément sur le territoire grec. Il est certain que si cet événement venait à se produire, la politique de la Grèce ne ferait rien contre les intérêts de l'Entente ».

tion du désarmement des troupes alliées a été examinée plutôt au point de vue militaire et technique qu'au point de vue politique.

**Les puissances de l'Entente veulent une déclaration catégorique**

Londres, 16 Novembre.

On mande d'Athènes au Morning Post : La presse gouvernementale a modifié considérablement son attitude au cours de ces derniers jours au sujet d'une éventuelle retraite des Serbes en territoire grec. Elle fait remarquer qu'un tel événement est très improbable. La Grèce ne dit pas qu'elle désarmerait des troupes qui se trouveraient dans ce cas, mais qu'elle devrait agir ainsi.

Néanmoins, il est certain que les puissances de l'Entente insisteront pour obtenir du gouvernement grec une déclaration catégorique exposant ce qu'il ferait dans cette éventualité.

**Un accord gréco-turc**

Turin, 16 Novembre.

On télégraphie d'Athènes à la Gazzetta del Popolo que le journal Nea Hellas confirme son information au sujet des négociations entamées en vue d'un accord gréco-turc par des délégués spéciaux envoyés à Athènes.

**M. Denys Cochon à Athènes**

Athènes, 16 Novembre.

De nombreux commerçants d'Athènes ont décidé de paviser leurs magasins aux couleurs françaises le jour de l'arrivée de M. Denys Cochon, ministre d'Etat. Les journaux attribuent une grande importance politique au voyage du ministre français à Athènes.

Athènes, 16 Novembre.  
Au cours de sa séance d'hier, le Conseil municipal d'Athènes, sur la proposition du maire, M. Benakis, a décidé de nommer M. Denys Cochon citoyen honoraire à l'occasion de son arrivée à Athènes.

Plusieurs conseillers municipaux ont pris la parole pour faire l'éloge de M. Denys Cochon.

Le Conseil a également décidé d'organiser une réception à l'hôtel de ville en l'honneur d'une commission a été nommée pour choisir une rue de la ville qui portera le nom du grand philhellène.

**L'accord avec la Bulgarie**

Rome, 16 Novembre.

La Gazzetta del Popolo reçoit d'Athènes : Le journal ministériel Embros déclare que le gouvernement grec a informé le gouvernement bulgare à l'égard de la situation des troupes alliées dans la Macédoine méridionale serbe.

Le même journal dit que l'armée bulgare ne participera pas à l'expédition allemande vers Constantinople.

Des télégrammes très cordiaux ont été échangés entre le roi Constantin et le tsar Ferdinand.

Les Bulgares résidant à Athènes sont l'objet de plus flatteuses attentions.

A Athènes, on espère que l'accord gréco-bulgare sera bientôt transformé en une véritable alliance.

**L'argent allemand contre le parti vénizoliste**

Rome, 16 Novembre.

Les correspondants italiens télégraphient d'Athènes que le mécontentement commence à se manifester en Grèce contre la politique du roi.

La lutte électorale serait déjà commencée. Le parti vénizoliste se présente dans tous les départements, mais l'on prévoit qu'il serait apparemment battu, parce que le gouvernement serait bien résolu à obtenir, par tous les moyens, la majorité dans la future Chambre. L'argent allemand y aiderait.

**L'héroïsme de lady Ralph Paget**

New-York, 16 Novembre.

Un télégramme de Monastir annonce que lady Ralph Paget, malgré tous les efforts faits pour la faire revenir de Nice avant la capture de cette ville par les Bulgares, a refusé énergiquement d'abandonner les blessés serbes qu'elle y soigna.

Lady Ralph Paget est la femme du ministre de Grande-Bretagne en Serbie.

**Sur le Front monténégrin**

Paris, 16 Novembre.

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant reçu le 16 novembre :  
Le 14 novembre, les attaques autrichiennes contre notre armée du Sanjak redoublèrent de violence durant toute la journée. Nous avons néanmoins réussi à maintenir nos positions, infligeant à l'ennemi d'énormes pertes. Nous avons repoussé les Autrichiens qui ont attaqué Fouchido et Troglav.

Sur le reste du front, combat d'artillerie.

**L'attaque des Dardanelles**

Paris, 16 Novembre.

Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, des croiseurs et des avions anglais ont bombardé Aivali et Moschoi (Asie Mineure), occasionnant des dégâts considérables.

**Dans le Caucase**

Pétrograde, 16 Novembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :  
De la mer Noire jusqu'à la rivière Arax, occourments d'avant-gardes.

Sur le lac de Van, un de nos vaisseaux de guerre a bombardé les positions des Turcs dans la région du village Akhtamar.

Dans certains secteurs de notre front, la couche de neige atteint trois archines.

**En Bulgarie**

Milan, 16 Novembre.

On mande de Bucarest au Corriere della Sera :  
Des déserteurs bulgares arrivés en Roumanie assurent que la frontière de la Dobroudja, vers la Roumanie, est gardée par trois divisions avec des troupes de cavalerie et de l'artillerie, sous le commandement d'un général bulgare et plusieurs officiers allemands.

Si les Russes envahissent la pays  
Londres, 16 Novembre.  
Le Daily Telegraph reçoit de Salonique la date du 14 la dépêche suivante :  
Des voyageurs venant de Sofia racontent

que la presse bulgare est complètement étouffée.

Les journaux de l'opposition sont obligés de publier des articles rédigés par le gouvernement.

On parle de la peine de mort tous ceux qui s'efforcent de faire connaître que le pays est en guerre avec la Russie.

Les personnes au courant des faits déclarés sans hésitation que si les troupes russes envahissent la Bulgarie, l'armée ne s'y opposera pas.

Sofia est remplie d'officiers allemands. Des trains portants des canons et des munitions traversent la capitale à destination de Constantinople.

**L'Italie en Guerre**

Le bombardement de Vérone  
Les bombes étaient-elles empoisonnées ?

Rome, 16 Novembre.

La Stampa reçoit de Vérone les renseignements suivants :  
Ora du bombardement de la ville par des avions autrichiens, les bombes qui avaient été le plus grièvement blessées ont succombé à la suite d'une infection causée par des fragments de bombes qui contenaient probablement des matières empoisonnées.

Plusieurs bombes ont été jetées au mépris des lois de la guerre et de l'humanité sur des hôpitaux ou flottaient très visiblement des drapeaux de la Croix-Rouge et sur des églises monumentales. Ces bombes, heureusement, n'ont pas fait explosion.

**Le bombardement aérien de Brescia**

Rome, 16 Novembre.

Le Messaggero publie les détails suivants sur le bombardement aérien de Brescia par les avions autrichiens, le 14 novembre.

Quatre avions ennemis, provenant de l'Est, furent signalés se dirigeant pendant la nuit vers la ville. Mais l'orage, sans doute, les força à retourner vers leur point de départ.

Sur le reste du front, jusque dans la région du Pripet, situation calme.

Dans la région nord et ouest de Tchertorvski, l'artillerie lourde et l'ennemi, au cours de la journée du 13 novembre, a bombardé quelques secteurs de notre front par rafales.

Pendant la nuit qui vient d'écouler, nos troupes, sur le front occidental, ont fait prisonniers allemands et autrichiens, 674 officiers et 49,200 soldats ; elles ont enlevé 21 canons, 118 mitrailleuses, 18 lance-bombes et 3 projecteurs.

**La défaite allemande de Kemmern**

Pétrograde, 16 Novembre.

La défaite des Allemands à Kemmern a revêtu tous les caractères d'une panique qui, commencée à l'aile gauche de l'ennemi, se répandit rapidement sur toute la ligne, surtout parmi les réserves récemment arrivées d'Allemagne, qui prirent la fuite à la première poussée des troupes russes.

À la suite de ce succès, les troupes de Rusev ont avancé jusqu'à Mitau et tellement accentuée, que les Allemands seront prochainement forcés de suspendre le fonctionnement de cette voie.

Après une victoire, l'évacuation de Mitau eut lieu.

Toutes les troupes cantonnées à Viena ont dû être évacuées à la suite d'une violente épidémie de choléra qui ravagea la ville.

À la suite des atrocités commises par les Allemands contre la population qu'ils forçaient à travailler à leurs ouvrages de défense, les troupes russes ont éclaté parmi les ouvriers.

A Viena, plus de cent récalcitrants ont été fusillés.

Les Russes ont repris leurs positions sur la ligne de Rovno à Sarny, qui tenaient jusqu'ici les Austro-Allemands. Ils en ont rétabli le fonctionnement normal. C'est la meilleure preuve de la stabilité des troupes russes sur la rivière Styx.

**Les Etats-Unis et la Guerre**

Les Menées austro-allemandes  
Fay complète ses vœux

New-York, 16 Novembre.

Fay a fait sur sa tournée de nouvelles révélations que les autorités espèrent avoir une plus grande valeur que ses premiers avis, lesquels manquaient de clarté. On a des raisons de croire que Fay se repentait de ne pas avoir été plus franc au Congrès.

Si les autorités accordent quelque créance à ses déclarations, il est possible qu'elles citent Fay comme témoin devant le jury fédéral chargé de rendre sur les complots en faveur de l'Allemagne découverts aux Etats-Unis.

**Ce que leur coûte la propagande contre les Alliés**

New-York, 16 Novembre.

La Providence Journal dit :  
La propagande contre les alliés organisée sous la direction du comte Bernstorff et de son conseiller privé Auer, a dépensé aux Etats-Unis, au cours des quatre derniers mois, une somme de 55 à 60 millions de dollars.

Le journal déclare posséder des traces de cette somme, et dit qu'il nomme les banques par lesquelles l'argent a été distribué.

La Providence Journal publie la copie d'un télégramme sans fil adressé le 5 septembre à un bureau de New-York par une maison de commerce de Berlin qui n'était, en réalité, que l'agent de la Wilhelmstrasse, télégramme donnant l'ordre de verser au conseiller Albert Bernstorff, à l'usage de son conseiller privé, un télégramme de l'ambassadeur d'Autriche demandant le 22 septembre à Vienne, 600,000 dollars pour une prétendue administration postale de la guerre, fait en réalité, qu'une expression conventionnelle.

Le journal donne aussi les facilités de lettres de conseils autrichiens ou ceux-ci menant de peines sévères. Les ouvriers autrichiens qui continueraient à travailler dans les usines fabriquant des munitions.

**Le Blocus de l'Allemagne**

Les marchandises saisies par l'Angleterre

Washington, 16 Novembre.

Le département d'Etat a reçu d'un syndicat une proposition tendant à arrêter des navires américains qui amèneraient de Rotterdam les marchandises qui sont détournées dans ce port par ordre de la Grande-Bretagne.

**L'INCENDIE DU « ROCHAMBEAU »**

L'arrivée du paquebot à Bordeaux  
Bordeaux, 16 Novembre.  
Le paquebot Rochambeau, de la Compagnie Générale Transatlantique, venant de New-York est arrivé cette nuit. Les passagers, au nombre de dix-huit, ont débarqué à onze heures. Voici quelques renseignements recueillis à bord au sujet du commencement d'incendie qui se produisit sur ce paquebot.  
Le Rochambeau était parti le 6 novembre de New-York, lorsque, le 8, à 3 heures du matin, on s'aperçut qu'une forte odeur de bois brûlé se dégageait de la soute de réserve de la cale 2.

personnel du bord pour la rapidité avec laquelle il était lancé par le commandant, et aussi pour sa discrétion.

Parmi les passagers, se trouvait le général Gosselin, ingénieur de l'artillerie navale et M. Meunier, délégué du gouvernement français à l'exposition de San-Francisco.

Pendant la traversée, deux concerts ont été donnés par les passagers au bénéfice de la Soudanisation des blessés malades. Ils ont rapporté la somme de 5,000 francs.

**L'Action russe**

Le bombardement de Vérone  
étaient-elles empoisonnées ?

Rome, 16 Novembre.

La Stampa reçoit de Vérone les renseignements suivants :  
Ora du bombardement de la ville par des avions autrichiens, les bombes qui avaient été le plus grièvement blessées ont succombé à la suite d'une infection causée par des fragments de bombes qui contenaient probablement des matières empoisonnées.

Plusieurs bombes ont été jetées au mépris des lois de la guerre et de l'humanité sur des hôpitaux ou flottaient très visiblement des drapeaux de la Croix-Rouge et sur des églises monumentales. Ces bombes, heureusement, n'ont pas fait explosion.

**Le bombardement aérien de Brescia**

Rome, 16 Novembre.

Le Messaggero publie les détails suivants sur le bombardement aérien de Brescia par les avions autrichiens, le 14 novembre.

Quatre avions ennemis, provenant de l'Est, furent signalés se dirigeant pendant la nuit vers la ville. Mais l'orage, sans doute, les força à retourner vers leur point de départ.

Sur le reste du front, jusque dans la région du Pripet, situation calme.

Dans la région nord et ouest de Tchertorvski, l'artillerie lourde et l'ennemi, au cours de la journée du 13 novembre, a bombardé quelques secteurs de notre front par rafales.

Pendant la nuit qui vient d'écouler, nos troupes, sur le front occidental, ont fait prisonniers allemands et autrichiens, 674 officiers et 49,200 soldats ; elles ont enlevé 21 canons, 118 mitrailleuses, 18 lance-bombes et 3 projecteurs.

**Le Conseil de guerre des alliés**

Rome, 16 Novembre.

Le Corriere della Sera écrit :  
L'Italie doit accepter l'invitation de M. Asquith de se joindre au Conseil de guerre des Alliés pour prouver qu'elle adhère complètement à la cause des alliés dont le but ne peut être atteint que par une victoire générale.

Sur notre frontière, ajoute le journal italien, nos combats pour les autres alliés et sur toutes les autres frontières, ils combattent pour nous.

**M. Tittoni à Rome**

Rome, 16 Novembre.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, est attendu sous peu à Rome.

**La Fête du roi des Belges**

Une adresse du gouvernement à son souverain

Le Havre, 16 Novembre.

Les membres du gouvernement belge ont adressé le télégramme suivant au roi des Belges :  
A Sa Majesté le roi des Belges, au quartier général de l'armée,  
Les ministres du roi salissent avec joie l'occasion qui apporte la fête patronale de Votre Majesté pour lui exprimer leurs vœux ardents, ainsi que l'assurance respectueuse de l'inaltérable dévouement dans les cruelles épreuves que la patrie bien-aimée subit pour la défense du droit et de l'honneur.

Parmi les nations, rien ne contribue mieux à grandir la Belgique aux yeux du monde qu'à entretenir près de la population l'exemple de l'héroïsme constamment renouvelé par le roi dont la nation est chaque jour plus fière.

**La Production des Munitions**

Une motion de la Commission de l'Armée

Paris, 16 Novembre.

La Commission de l'Armée à la Chambre, réunie sous la présidence du général Pédoya, a, sur la proposition de MM. Freigier et Thierry-Cazes, voté et décidé, d'envoyer au ministre de la Guerre la note suivante :  
« La Commission de l'Armée signale à M. le ministre de la Guerre les retards aussi regrettables qu'implicables, apportés, dans les délais notoirement fixés, dans celle de l'envoi, dans les établissements, chefs d'atelier et ouvriers spécialisés indispensables à la production intensive du matériel de guerre et des munitions. Elle demande que, d'accord avec le général en chef, des instructions précises et formelles soient données au commandement pour satisfaire aux besoins de notre fabrication ».

La Commission a décidé d'entendre le président du Conseil et les ministres de la Guerre et de la Marine sur l'action des alliés dans les Balkans.

**A travers les Journaux**

Paris, 16 Novembre.

L'Homme Enchaîné. — Les Balkans. — De M. G. Clemenceau.

Que nous dit-on ? On nous dit tout ce qui paraît bon pour exciter les passions, tout ce qui est au-dessus de nos intérêts, tout ce qui est au-dessus de nos principes, tout ce qui est au-dessus de nos devoirs, tout ce qui est au-dessus de nos droits, tout ce qui est au-dessus de nos obligations, tout ce qui est au-dessus de nos intérêts, tout ce qui est au-dessus de nos principes, tout ce qui est au-dessus de nos devoirs, tout ce qui est au-dessus de nos droits, tout ce qui est au-dessus de nos obligations.

pour passer six jours de permission, quoi tristesse !

Pas un sou pour prendre un verre de vin où une tasse de café dans la journée ! Pas un sou pour acheter du tabac et des allumettes !

Pas un sou pour prendre le Métro ou le tramway !

Car, bien entendu, il ne leur reste rien des cinq sous de leur paie quand ils débarquent. D'autre part, un blocus consécutif, tantôt la patte, demande à route à un passant. Il allait de ses amis dans une autre ambulance, qu'il va prendre le tramway qu'il lui indique et qu'il n'avait pas de quoi prendre le tramway.

Avec les 5000 francs des lectrices et des lectrices de la Guerre Sociale, 10000 francs, au moins, auront en poche une pièce de cent sous pour payer leur permission ! Dix mille sans famille belges ou Français, sans compter quelques centaines de travailleurs sénégalais, qui viennent eux aussi réclamer leur pain, et pour qui le soupçon non grand amour d'avoir des permissions, comme pour un redoublement d'égards et de bonnes paroles, leur fait sentir que, malgré la couleur de leur peau, nous les considérons, eux aussi, comme des hommes.

Travaux-réunis, qui vos 50,000 francs aient été mal employés. Non ! Alors, qu'attendez-vous pour m'en envoyer d'autres ?

Alors ! Encore un effort !

**LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE**







# LE DRAME AU CHATELET-THEATRE

## Jeu, deux premières représentations de « Sonneur de Saint-Paul »

Le drame a retrouvé, au Châtelet-Théâtre, ses fervents amateurs, grâce à l'excellente interprétation qu'on lui donne et au soin tout particulier qui est apporté à la mise au point des ouvrages présentés.

A ce propos, on ne saurait trop souligner que la partie musicale a été étudiée et qu'elle est superbement exécutée par l'orchestre que dirige si habilement M. Lestak. Il en sera, d'ailleurs, de même pour toutes les scènes du grand spectacle romantique qui doivent être représentés au cours de la saison de drame et de comédie du Châtelet-Théâtre. Cette partie musicale complète on ne peut mieux le spectacle; elle en constitue un attrait de plus.

Presqu'un an de l'initiative d'Antoine, qui remonta, à l'Odéon, *Lazare le Père* avec un succès énorme. M. Lestak, directeur artistique de la luxueuse salle de la rue Sébastien, compte reprendre les chefs-d'œuvre du genre et, notamment, des jeux, en maintes et en maintes occasions. C'est ainsi qu'un grand drame historique de Bouchardy, La nouvelle génération sera certainement jouée de connaître les pièces célèbres qui furent de nos pères, et qui sont en quelque sorte devenues classiques.

En outre de ces drames, les habitués du Châtelet-Théâtre auront, d'ailleurs, par la suite, l'occasion d'apprécier d'autres pièces à succès dont nous ayons, en temps voulu, l'occasion de parler. R.

# COMMUNICATIONS

Les Amis de l'Instruction Laïque et des Doctes.  
— Dimanche, à 5 heures du soir, au Grand Théâtre, Comité national de secours du 4<sup>e</sup> canton. — Le Comité invite les familles nombreuses du 4<sup>e</sup> canton dont les membres ont été atteints par la grippe, à une distribution sans fin à partir du jeudi 15 du courant. Un avis sera envoyé à chacune d'elles, leur fixant le jour et l'heure qu'elles auront à se présenter.

# COURRIER MARITIME

## MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans nos ports, a été, hier, de 36 navires, dont 24 vapeurs et 12 voiliers. Signalements :

A l'arrivée : le vapeur anglais *Clifton*, venant de Philadelphie, avec 6.439 tonnes blé; le vapeur français *Fuyard*, venant de la Nouvelle-Orléans, avec 1.000 tonnes charbon; l'*Amphion*, Compagnie Sicaud, de Gênes, avec 1 passager et 100 tonnes tissus, parfumerie, bougie, divers; le vapeur espagnol *Roy-Anna*, de Palma, avec 30 passagers et 90 tonnes divers; le vapeur italien *Finc*, de Bougie, avec 1.028 tonnes céréales, fruits secs, divers; le vapeur français *Rif*, de Tunis, avec 1.204 tonnes céréales, légumes secs, graine de lin; le vapeur espagnol *Nouveau*, de Seville, avec 11 passagers et 1.600 tonnes vin, liège, plomb; l'*Eugène-Pereire*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 4 passagers et 246 tonnes vin, blé, primeurs; 3 charbonniers; le vapeur anglais *Hymettus*, de Saint-Louis-du-Rhône, avec 18 tonnes divers; le vapeur grec *Constantinos*, de Newport, avec 410 tonnes charbon; le vapeur *Compagnie Paquet*, de Mogador, avec 10 passagers et 87 tonnes céréales, huile, peaux, divers; le *Koum-Si*, Messageries Maritimes, de Barry-Docks, avec 6.500 tonnes charbon; le *Berthoz*, Compagnie Transatlantique, de Philippeville, avec 1.250 tonnes vin, céréales, divers.

# THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Jeudi, à 8 heures 15, deuxième représentation de *Sigurd*, d'Ernest Reyer, avec MM. Gaxot, Lestak, Ferran, de l'Opéra de Paris, et Mlle Aris, première falcon de la Gaîté Lyrique.

GYMNASIE. — Les 30, 31 et 29 novembre, *Les Femmes de France*, drame en 5 actes, avec Mlle Torrelli, de l'Opéra, et M. Garai, du Gymnase, de Paris, entourés d'artistes de premier plan.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, relâche. — Demain, en matinée, à 9 heures 30, et en soirée à 8 heures 15, deux premières représentations de *Sonneur de Saint-Paul*, drame historique en 5 actes, de J. Bouchardy. La location est ouverte.

ALCAZAR LEON BOUX. — La revue *Tout va bien* fait le grand maximum. C'est qu'indépendamment du charme de ses scènes amusantes, spirituelles ou émouvantes, c'est un jeu plus de sa présentation. L'humour est partout. Tout va bien, est interprété par l'impressionnisme. Parmi, l'irrésistible *Paradis*, l'extraordinaire *Fantôme* et toutes les glories du Concert Mayol.

PALAIS-DE-CRISTAL. — *Le Troit de Cour*, quatrième et dernière partie. Au programme, Suzanne Grandais dans *Grandes Soeurs*; les Actualités de la Guerre; Sur le sommet d'Alsace, etc. Grand orchestre de 25 musiciens.

VARIETES-CASINO-CINEMA. — *Miss Dolly*, la ravissante opérette de P. Watigny, sera donnée encore plusieurs matinales et soires. Le programme viendra corser le programme cinématographique on ne peut plus étonnant. Prêt ordinaire des places. Orchestre de 25 musiciens.

ELDORADO-CINEMA. — Au nouveau programme : *Le Zingari*, drame, film artistique en couleurs, 2 parties; *Coucher de soleil*, drame à 2 actes; *Cher toi, pensionnaire*; *Max, peintre par amour*, avec Max Linder; *Exercices militaires*; les Actualités de la Guerre, etc. Orchestre, Entrée 1 à 10. Salle chauffée.

ARTISTIC-CINEMA. — Programme entièrement renouvelé : *Tipperary*, grand cinématome en 9 actes, avec un orchestre musical anglais de Jack Judge and H. Williams; *Le Roi vert*, drame sentimental de la grande école. Tous les jours, matinée et soirée. Entrée permanente.

# POUR LES BOULOMANES

La Maison J. Carbonel et fils  
d'Aiguines (Var)  
fabrique des  
**Boules à Jouer**  
de 1<sup>re</sup> qualité  
Prix modérés. — livraison rapide



NIKE Blanchit le linge sans le faire bouillir

# Bourse de Paris le 16 Novembre

3 % Français, 65 50. — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 90 25. — Argentin 4 1/2 %, 1911, 88. — Japonais 4 %, 1905, 81 50. — Banque de l'Algérie, 2 7/8. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 386. — Crédit Lyonnais, 393. — Action Andalous, 210. — Action Nord-Ouest, 390. — Transatlantique, 404. — Métropolitain de Paris, 404. — Nord-Sud, 402. — Canal Maritime de Suez, 3.079. — Thomson-Houston, 535. — Rio-Tinto, 1.577. — Ville de Madrid, 457. — Ville de Paris 1865, 418. — 1871, 354. — 1875, 432. — 1885, 432. — 1890, 329. — 1912, 329. — 1913, 329. — 1914, 329. — 1915, 329. — 1916, 329. — 1917, 329. — 1918, 329. — 1919, 329. — 1920, 329. — 1921, 329. — 1922, 329. — 1923, 329. — 1924, 329. — 1925, 329. — 1926, 329. — 1927, 329. — 1928, 329. — 1929, 329. — 1930, 329. — 1931, 329. — 1932, 329. — 1933, 329. — 1934, 329. — 1935, 329. — 1936, 329. — 1937, 329. — 1938, 329. — 1939, 329. — 1940, 329. — 1941, 329. — 1942, 329. — 1943, 329. — 1944, 329. — 1945, 329. — 1946, 329. — 1947, 329. — 1948, 329. — 1949, 329. — 1950, 329. — 1951, 329. — 1952, 329. — 1953, 329. — 1954, 329. — 1955, 329. — 1956, 329. — 1957, 329. — 1958, 329. — 1959, 329. — 1960, 329. — 1961, 329. — 1962, 329. — 1963, 329. — 1964, 329. — 1965, 329. — 1966, 329. — 1967, 329. — 1968, 329. — 1969, 329. — 1970, 329. — 1971, 329. — 1972, 329. — 1973, 329. — 1974, 329. — 1975, 329. — 1976, 329. — 1977, 329. — 1978, 329. — 1979, 329. — 1980, 329. — 1981, 329. — 1982, 329. — 1983, 329. — 1984, 329. — 1985, 329. — 1986, 329. — 1987, 329. — 1988, 329. — 1989, 329. — 1990, 329. — 1991, 329. — 1992, 329. — 1993, 329. — 1994, 329. — 1995, 329. — 1996, 329. — 1997, 329. — 1998, 329. — 1999, 329. — 2000, 329. — 2001, 329. — 2002, 329. — 2003, 329. — 2004, 329. — 2005, 329. — 2006, 329. — 2007, 329. — 2008, 329. — 2009, 329. — 2010, 329. — 2011, 329. — 2012, 329. — 2013, 329. — 2014, 329. — 2015, 329. — 2016, 329. — 2017, 329. — 2018, 329. — 2019, 329. — 2020, 329. — 2021, 329. — 2022, 329. — 2023, 329. — 2024, 329. — 2025, 329. — 2026, 329. — 2027, 329. — 2028, 329. — 2029, 329. — 2030, 329. — 2031, 329. — 2032, 329. — 2033, 329. — 2034, 329. — 2035, 329. — 2036, 329. — 2037, 329. — 2038, 329. — 2039, 329. — 2040, 329. — 2041, 329. — 2042, 329. — 2043, 329. — 2044, 329. — 2045, 329. — 2046, 329. — 2047, 329. — 2048, 329. — 2049, 329. — 2050, 329. — 2051, 329. — 2052, 329. — 2053, 329. — 2054, 329. — 2055, 329. — 2056, 329. — 2057, 329. — 2058, 329. — 2059, 329. — 2060, 329. — 2061, 329. — 2062, 329. — 2063, 329. — 2064, 329. — 2065, 329. — 2066, 329. — 2067, 329. — 2068, 329. — 2069, 329. — 2070, 329. — 2071, 329. — 2072, 329. — 2073, 329. — 2074, 329. — 2075, 329. — 2076, 329. — 2077, 329. — 2078, 329. — 2079, 329. — 2080, 329. — 2081, 329. — 2082, 329. — 2083, 329. — 2084, 329. — 2085, 329. — 2086, 329. — 2087, 329. — 2088, 329. — 2089, 329. — 2090, 329. — 2091, 329. — 2092, 329. — 2093, 329. — 2094, 329. — 2095, 329. — 2096, 329. — 2097, 329. — 2098, 329. — 2099, 329. — 2100, 329. — 2101, 329. — 2102, 329. — 2103, 329. — 2104, 329. — 2105, 329. — 2106, 329. — 2107, 329. — 2108, 329. — 2109, 329. — 2110, 329. — 2111, 329. — 2112, 329. — 2113, 329. — 2114, 329. — 2115, 329. — 2116, 329. — 2117, 329. — 2118, 329. — 2119, 329. — 2120, 329. — 2121, 329. — 2122, 329. — 2123, 329. — 2124, 329. — 2125, 329. — 2126, 329. — 2127, 329. — 2128, 329. — 2129, 329. — 2130, 329. — 2131, 329. — 2132, 329. — 2133, 329. — 2134, 329. — 2135, 329. — 2136, 329. — 2137, 329. — 2138, 329. — 2139, 329. — 2140, 329. — 2141, 329. — 2142, 329. — 2143, 329. — 2144, 329. — 2145, 329. — 2146, 329. — 2147, 329. — 2148, 329. — 2149, 329. — 2150, 329. — 2151, 329. — 2152, 329. — 2153, 329. — 2154, 329. — 2155, 329. — 2156, 329. — 2157, 329. — 2158, 329. — 2159, 329. — 2160, 329. — 2161, 329. — 2162, 329. — 2163, 329. — 2164, 329. — 2165, 329. — 2166, 329. — 2167, 329. — 2168, 329. — 2169, 329. — 2170, 329. — 2171, 329. — 2172, 329. — 2173, 329. — 2174, 329. — 2175, 329. — 2176, 329. — 2177, 329. — 2178, 329. — 2179, 329. — 2180, 329. — 2181, 329. — 2182, 329. — 2183, 329. — 2184, 329. — 2185, 329. — 2186, 329. — 2187, 329. — 2188, 329. — 2189, 329. — 2190, 329. — 2191, 329. — 2192, 329. — 2193, 329. — 2194, 329. — 2195, 329. — 2196, 329. — 2197, 329. — 2198, 329. — 2199, 329. — 2200, 329. — 2201, 329. — 2202, 329. — 2203, 329. — 2204, 329. — 2205, 329. — 2206, 329. — 2207, 329. — 2208, 329. — 2209, 329. — 2210, 329. — 2211, 329. — 2212, 329. — 2213, 329. — 2214, 329. — 2215, 329. — 2216, 329. — 2217, 329. — 2218, 329. — 2219, 329. — 2220, 329. — 2221, 329. — 2222, 329. — 2223, 329. — 2224, 329. — 2225, 329. — 2226, 329. — 2227, 329. — 2228, 329. — 2229, 329. — 2230, 329. — 2231, 329. — 2232, 329. — 2233, 329. — 2234, 329. — 2235, 329. — 2236, 329. — 2237, 329. — 2238, 329. — 2239, 329. — 2240, 329. — 2241, 329. — 2242, 329. — 2243, 329. — 2244, 329. — 2245, 329. — 2246, 329. — 2247, 329. — 2248, 329. — 2249, 329. — 2250, 329. — 2251, 329. — 2252, 329. — 2253, 329. — 2254, 329. — 2255, 329. — 2256, 329. — 2257, 329. — 2258, 329. — 2259, 329. — 2260, 329. — 2261, 329. — 2262, 329. — 2263, 329. — 2264, 329. — 2265, 329. — 2266, 329. — 2267, 329. — 2268, 329. — 2269, 329. — 2270, 329. — 2271, 329. — 2272, 329. — 2273, 329. — 2274, 329. — 2275, 329. — 2276, 329. — 2277, 329. — 2278, 329. — 2279, 329. — 2280, 329. — 2281, 329. — 2282, 329. — 2283, 329. — 2284, 329. — 2285, 329. — 2286, 329. — 2287, 329. — 2288, 329. — 2289, 329. — 2290, 329. — 2291, 329. — 2292, 329. — 2293, 329. — 2294, 329. — 2295, 329. — 2296, 329. — 2297, 329. — 2298, 329. — 2299, 329. — 2300, 329. — 2301, 329. — 2302, 329. — 2303, 329. — 2304, 329. — 2305, 329. — 2306, 329. — 2307, 329. — 2308, 329. — 2309, 329. — 2310, 329. — 2311, 329. — 2312, 329. — 2313, 329. — 2314, 329. — 2315, 329. — 2316, 329. — 2317, 329. — 2318, 329. — 2319, 329. — 2320, 329. — 2321, 329. — 2322, 329. — 2323, 329. — 2324, 329. — 2325, 329. — 2326, 329. — 2327, 329. — 2328, 329. — 2329, 329. — 2330, 329. — 2331, 329. — 2332, 329. — 2333, 329. — 2334, 329. — 2335, 329. — 2336, 329. — 2337, 329. — 2338, 329. — 2339, 329. — 2340, 329. — 2341, 329. — 2342, 329. — 2343, 329. — 2344, 329. — 2345, 329. — 2346, 329. — 2347, 329. — 2348, 329. — 2349, 329. — 2350, 329. — 2351, 329. — 2352, 329. — 2353, 329. — 2354, 329. — 2355, 329. — 2356, 329. — 2357, 329. — 2358, 329. — 2359, 329. — 2360, 329. — 2361, 329. — 2362, 329. — 2363, 329. — 2364, 329. — 2365, 329. — 2366, 329. — 2367, 329. — 2368, 329. — 2369, 329. — 2370, 329. — 2371, 329. — 2372, 329. — 2373, 329. — 2374, 329. — 2375, 329. — 2376, 329. — 2377, 329. — 2378, 329. — 2379, 329. — 2380, 329. — 2381, 329. — 2382, 329. — 2383, 329. — 2384, 329. — 2385, 329. — 2386, 329. — 2387, 329. — 2388, 329. — 2389, 329. — 2390, 329. — 2391, 329. — 2392, 329. — 2393, 329. — 2394, 329. — 2395, 329. — 2396, 329. — 2397, 329. — 2398, 329. — 2399, 329. — 2400, 329. — 2401, 329. — 2402, 329. — 2403, 329. — 2404, 329. — 2405, 329. — 2406, 329. — 2407, 329. — 2408, 329. — 2409, 329. — 2410, 329. — 2411, 329. — 2412, 329. — 2413, 329. — 2414, 329. — 2415, 329. — 2416, 329. — 2417, 329. — 2418, 329. — 2419, 329. — 2420, 329. — 2421, 329. — 2422, 329. — 2423, 329. — 2424, 329. — 2425, 329. — 2426, 329. — 2427, 329. — 2428, 329. — 2429, 329. — 2430, 329. — 2431, 329. — 2432, 329. — 2433, 329. — 2434, 329. — 2435, 329. — 2436, 329. — 2437, 329. — 2438, 329. — 2439, 329. — 2440, 329. — 2441, 329. — 2442, 329. — 2443, 329. — 2444, 329. — 2445, 329. — 2446, 329. — 2447, 329. — 2448, 329. — 2449, 329. — 2450, 329. — 2451, 329. — 2452, 329. — 2453, 329. — 2454, 329. — 2455, 329. — 2456, 329. — 2457, 329. — 2458, 329. — 2459, 329. — 2460, 329. — 2461, 329. — 2462, 329. — 2463, 329. — 2464, 329. — 2465, 329. — 2466, 329. — 2467, 329. — 2468, 329. — 2469, 329. — 2470, 329. — 2471, 329. — 2472, 329. — 2473, 329. — 2474, 329. — 2475, 329. — 2476, 329. — 2477, 329. — 2478, 329. — 2479, 329. — 2480, 329. — 2481, 329. — 2482, 329. — 2483, 329. — 2484, 329. — 2485, 329. — 2486, 329. — 2487, 329. — 2488, 329. — 2489, 329. — 2490, 329. — 2491, 329. — 2492, 329. — 2493, 329. — 2494, 329. — 2495, 329. — 2496, 329. — 2497, 329. — 2498, 329. — 2499, 329. — 2500, 329. — 2501, 329. — 2502, 329. — 2503, 329. — 2504, 329. — 2505, 329. — 2506, 329. — 2507, 329. — 2508, 329. — 2509, 329. — 2510, 329. — 2511, 329. — 2512, 329. — 2513, 329. — 2514, 329. — 2515, 329. — 2516, 329. — 2517, 329. — 2518, 329. — 2519, 329. — 2520, 329. — 2521, 329. — 2522, 329. — 2523, 329. — 2524, 329. — 2525, 329. — 2526, 329. — 2527, 329. — 2528, 329. — 2529, 329. — 2530, 329. — 2531, 329. — 2532, 329. — 2533, 329. — 2534, 329. — 2535, 329. — 2536, 329. — 2537, 329. — 2538, 329. — 2539, 329. — 2540, 329. — 2541, 329. — 2542, 329. — 2543, 329. — 2544, 329. — 2545, 329. — 2546, 329. — 2547, 329. — 2548, 329. — 2549, 329. — 2550, 329. — 2551, 329. — 2552, 329. — 2553, 329. — 2554, 329. — 2555, 329. — 2556, 329. — 2557, 329. — 2558, 329. — 2559, 329. — 2560, 329. — 2561, 329. — 2562, 329. — 2563, 329. — 2564, 329. — 2565, 329. — 2566, 329. — 2567, 329. — 2568, 329. — 2569, 329. — 2570, 329. — 2571, 329. — 2572, 329. — 2573, 329. — 2574, 329. — 2575, 329. — 2576, 329. — 2577, 329. — 2578, 329. — 2579, 329. — 2580, 329. — 2581, 329. — 2582, 329. — 2583, 329. — 2584, 329. — 2585, 329. — 2586, 329. — 2587, 329. — 2588, 329. — 2589, 329. — 2590, 329. — 2591, 329. — 2592, 329. — 2593, 329. — 2594, 329. — 2595, 329. — 2596, 329. — 2597, 329. — 2598, 329. — 2599, 329. — 2600, 329. — 2601, 329. — 2602, 329. — 2603, 329. — 2604, 329. — 2605, 329. — 2606, 329. — 2607, 329. — 2608, 329. — 2609, 329. — 2610, 329. — 2611, 329. — 2612, 329. — 2613, 329. — 2614, 329. — 2615, 329. — 2616, 329. — 2617, 329. — 2618, 329. — 2619, 329. — 2620, 329. — 2621, 329. — 2622, 329. — 2623, 329. — 2624, 329. — 2625, 329. — 2626, 329. — 2627, 329. — 2628, 329. — 2629, 329. — 2630, 329. — 2631, 329. — 2632, 329. — 2633, 329. — 2634, 329. — 2635, 329. — 2636, 329. — 2637, 329. — 2638, 329. — 2639, 329. — 2640, 329. — 2641, 329. — 2642, 329. — 2643, 329. — 2644, 329. — 2645, 329. — 2646, 329. — 2647, 329. — 2648, 329. — 2649, 329. — 2650, 329. — 2651, 329. — 2652, 329. — 2653, 329. — 2654, 329. — 2655, 329. — 2656, 329. — 2657, 329. — 2658, 329. — 2659, 329. — 2660, 329. — 2661, 329. — 2662, 329. — 2663, 329. — 2664, 329. — 2665, 329. — 2666, 329. — 2667, 329. — 2668, 329. — 2669, 329. — 2670, 329. — 2671, 329. — 2672, 329. — 2673, 329. — 2674, 329. — 2675, 329. — 2676, 329. — 2677, 329. — 2678, 329. — 2679, 329. — 2680, 329. — 2681, 329. — 2682, 329. — 2683, 329. — 2684, 329. — 2685, 329. — 2686, 329. — 2687, 329. — 2688, 329. — 2689, 329. — 2690, 329. — 2691, 329. — 2692, 329. — 2693, 329. — 2694, 329. — 2695, 329. — 2696, 329. — 2697, 329. — 2698, 329. — 2699, 329. — 2700, 329. — 2701, 329. — 2702, 329. — 2703, 329. — 2704, 329. — 2705, 329. — 2706, 329. — 2707, 329. — 2708, 329. — 2709, 329. — 2710, 329. — 2711, 329. — 2712, 329. — 2713, 329. — 2714, 329. — 2715, 329. — 2716, 329. — 2717, 329. — 2718, 329. — 2719, 329. — 2720,